



Psaume dans la ville

S'arrêter, goûter une parole



08/01/2014 - Psaume 134

Souffle(s)



Sœur Véronique
Margron

Quand la croyance au Dieu unique fait son entrée chez les hommes de la haute antiquité, c'est une révolution dans un monde méditerranéen habitué au culte des idoles.

L'idole, juste une image, une forme. Même composée d'or. Pas d'âme, pas d'esprit, pas de chair non plus. Bref pas de vie.

Faite de mains d'hommes, elle demeure un objet inerte, qui ne fait que nous renvoyer notre image. Celle que nous voulons voir de nous-mêmes. Réussite, certitude, jeunesse, force... Du veau d'or du petit peuple fatigué de sa marche dans le désert à nos idoles modernes de hautes technologies, comme à celles de tous les temps que sont les idéologies dès que nous nous durcissons, dès que que nous les prenons pour la vérité tout entière, c'est toujours la même chose : une œuvre morte.

Alors il faut choisir. Rester tranquilles, sans surprise, mais esclaves, en adorant nos images, ou prendre le risque de la liberté, mais sans pouvoir être assuré de ne pas se tromper, de ne pas errer.

Un roc nous est pourtant alors offert : Le Christ, vrai Dieu, homme vrai. Le Christ, homme de chair et de sang, fils vivant du souffle de son Père. Un roc non pour rester figé, mais pour nous élaner, qui que nous soyons. Construire un monde commun, habitable par tous. Pour tous. Telle est la donation du Dieu unique et vivant à ses enfants : l'icône du vrai amour qui ne prend rien mais ne nous abandonne jamais.